

Quatrième partie.

Essai sur l'histoire des Tou-kiue occidentaux.

Les admirables découvertes archéologiques des savants russes sur les rives de l'Orkhon et le déchiffrement des inscriptions en turc ancien par deux illustres philologues, MM. Radloff et Thomsen, ont été le signal de la résurrection d'un peuple. Les stèles de Koscho-Tsaïdam ont livré le secret de leur alphabet mystérieux; elles racontent maintenant l'épopée fruste et grandiose des chefs turcs qui menèrent au combat leurs hordes pillardes depuis les Portes de fer, au nord de l'Oxus, jusqu'en Mandchourie; elles font surgir de l'ombre les rudes figures de ces kagans dont la trace dans le monde paraissait avoir été aussi promptement abolie que celle des foulées de leurs chevaux de guerre sur les herbes de la steppe mongole.

Les Turcs de l'Orkhon ne représentent cependant que la moitié du peuple turc; ils sont les Turcs septentrionaux ou orientaux¹⁾ par opposition aux Turcs occidentaux; ces derniers ne nous ont encore rien appris sur eux-mêmes. A vrai dire, dès maintenant quelques monnaies turques et turco-chinoises, découvertes dans les environs de Viernoïe au nord des montagnes qui bordent la rive septentrionale du lac Issyk-koul, ont été attribuées par M. Ed. Drouin aux Turcs occidentaux²⁾; d'autre part, les

1) La dénomination «Tou-kiue septentrionaux» est celle dont se sert le *Kieou T'ang chou*, tandis que le *T'ang chou* appelle ce même peuple les «Tou-kiue orientaux».

2) E. Drouin, *Sur quelques monnaies turco-chinoises des VI^e, VII^e et VIII^e siècles* (Revue Numismatique, IX, 1891, p. 454—473). Les monnaies qui font l'objet de ce mémoire se trouvent au Musée de l'Ermitage; celles d'entre elles qui paraissent émaner des Tou-kiue occidentaux présentent des légendes en caractères analogues à ceux de l'alphabet araméo-kouchan. Drouin (op. cit., p. 467) remarque avec raison que cette écriture ne s'accorde pas avec le passage de *Hïuen-tsang* où il est question, du moins dans la traduction de St. Julien (Mémoires, I, p. 13), d'un alphabet de *trente-deux lettres* qui aurait été en usage depuis la ville de la rivière de *Sou-ye* (Tokmak) jusqu'à *Kie-choang-na* (Kesch) dans la région appelée *Sou-li* (= Soûlik, forme pehlie du nom du Soghd ou Sogdiane). Marquart (*Historische Glossen zu den alttürkischen Inschriften*, p. 160) montre de même l'impossibilité de concilier ce témoignage